



Soirée en deux parties

## Quand Burger ravive la flamme

C'est une soirée à double entrée que propose Rodolphe Burger. L'occasion pour cet inclassable musicien à l'univers artistique fécond de réveiller Kat Onoma via l'album devenu culte *Billy the Kid*.

Figure mythique du Far West américain, hors-la-loi légendaire d'un ouest où tout se réglait à coups de revolver, Billy the Kid symbolise aussi par excellence la fougue d'une jeunesse sulfureuse dont la fin tragique – orchestrée par le shérif Pat Garrett – laisse planer un parfum de romantisme sur ce pistolerio meurtrier de sang froid. Car ce sont en fait les zones d'ombre planant sur une très courte vie au tempo ardent qui nourrissent le mythe de ce bandit célébré aujourd'hui encore tant pour son habile gachette que pour le magnétisme rimbaldien d'une existence de rapines, de vagabondage et de jeux de saloon toujours bien arrosés. L'Histoire retient les faits, la certitude de la mort du Kid le 14 juillet 1881 à Fort Sumner où se dresse depuis sa pierre tombale.

Littérature, musique, cinéma – et tel est assurément leur rôle – en ont fait un objet de fantasmes à la richesse infinie, d'Arthur Penn à John Wayne en passant par Paul Newman, Borges, Dylan ou Bon Jovi. En 1992, Kat Onoma y consacre un album

entier, éponyme, dont les textes émanent en grande partie de l'ouvrage de Jack Spicer publié en 1958. C'est le troisième opus du combo strasbourgeois emmené par Rodolphe Burger, Philippe Poirier, feu Guy "Bix" Bickel (disparu en avril 2014), Pascal Benoît et Pierre Keiling. Une réussite, assurément, doublée d'un sommet dans l'œuvre de Kat Onoma. À la Cité de la musique, Burger laissera disparaître sa vision du Kid via un projet (*Billy the Kid I love you*) co-signé avec Loo Hui Phang et Philippe Dupuy et toujours avec Philippe Poirier ainsi que le concours de Julien Perraudau aux claviers. Fragments de longs-métrages, magie numérique, dessins et textures sonores brosseront ainsi du jeune héros un portrait poétique à travers le prisme du XXI<sup>e</sup> siècle. En seconde partie de soirée, place à une plongée en eaux claires-obscurées, revisitant *Play Kat Onoma*, disque de relecture des compositions du groupe dont l'histoire, en quelque sorte, s'écrit encore aujourd'hui. Autrement. Afin d'éviter, fort heureusement, de sombrer dans un sommeil éternel.

Alexis Fricker

➔ Le 5 octobre à 20h30 (*Billy the Kid I love You*) et à 22h30 (*Play Kat Onoma*) à la Cité de la musique et de la danse, à Strasbourg.

